

# Louis Massignon et l'Islam éternel

●●● **Jerry Ryan**, Chelsea (Etats-Unis)  
Ecrivain, employé à l'aquarium de New England

La nuit du 3 mai 1908, Louis Massignon touchait au tréfonds du désespoir. Il était le seul Européen à bord du paquebot turc *Burhaniye*, sur le Tigre, en route pour Bagdad. Il était ligoté à un lit dans la cabine du capitaine, accusé d'espionnage. Il avait entendu l'équipage comploter de le castrer et de le jeter à la rivière. Il rentrait d'une mission archéologique en Mésopotamie pour le compte du Ministère de l'éducation avec l'autorisation officielle du gouvernement turc. Obsédé par le désir de comprendre « de l'intérieur » la culture arabe, il s'était vêtu comme un oriental pour mieux s'y plonger et avait reçu la permission de loger chez une famille résidant dans le quartier arabe de Bagdad. Il parlait couramment l'arabe. Au cours de cette expédition archéologique, l'un de ses guides s'était enfui avec les fonds. Massignon avait dénoncé le vol aux autorités locales. Le voleur avait été arrêté mais le guide renégat, à son tour, avait accusé Massignon d'être un agent secret déguisé en Arabe, cherchant à renverser le gouvernement turc. Les autorités avaient cru l'histoire du guide et c'était maintenant au tour de Massignon d'être détenu, embarqué sur un paquebot en route pour Bagdad où il devait être jugé.

Quand le bateau s'était arrêté à Tâq, le 2 mai, il avait essayé en vain de s'enfuir. C'est alors qu'il avait été attaché au lit. Il s'était plaint que les cordes étaient trop serrées ; lorsqu'on les avait

desserrées, il avait saisi un couteau qu'il tenait caché dans sa manche et l'avait plongé dans sa poitrine pour échapper à la mort ignominieuse à laquelle il se savait destiné. Mais il avait raté son coup misérablement.

Le pire était qu'il n'était pas seulement tourmenté par son humiliation physique et par son impuissance face à l'horreur qui le menaçait. A Bagdad, il avait été reçu par la famille Alousi comme l'un des leurs. Cette expérience de l'hospitalité arabe l'avait bouleversé. Bien que simple étranger, il avait été accueilli comme un membre de la famille. Les Alousi étaient de pieux et nobles musulmans qui essayaient, sincèrement, de vivre ce qu'ils professaient. Ils avaient partagé leurs sentiments les plus intimes avec Massignon, ne gardant rien secret, mais parlant tout simplement de leur foi. Massignon, lui, n'avait pu leur rendre la pareille. Il avait un secret qu'il fallait leur cacher, car il était homosexuel pratiquant, ce qui, aux yeux de ses hôtes, était la pire des abominations. Massignon avait le sentiment d'avoir trahi leur hospitalité, d'être impur et indigne, et que le monde serait meilleur sans lui.

spiritualité

*Le dernier des orientalistes, un grand islamologue, un artisan du dialogue islamo-chrétien, un écrivain majeur, un mystique habité du « feu de l'Amour divin » : Louis Massignon était tout cela ; mais il était surtout un homme d'une infinie compassion, marqué, depuis sa rencontre avec « l'Hôte sans visage », par le caractère sacré de l'hospitalité et le mystère de l'intercession rédemptrice.*

## Sa vie pour l'Islam

Louis Massignon était donc ce jour-là un homme détruit, à la dérive dans sa panique et sa faiblesse. C'est au cœur de cette détresse extrême, tant morale que physique, qu'il reçut, à l'aurore, une visitation sacrée, la « visitation de l'Etranger », de « l'Hôte sans visage ». Ce ne fut pas une visite de consolation. Ce fut une visite de jugement. Il lui fut révélé que Dieu seul est saint et que lui, Massignon, n'était littéralement rien, que l'identité qu'il s'était donné n'était qu'une farce.

Massignon était jugé ; mais ce jugement fut suspendu grâce aux prières de cinq intercesseurs : la mère de Massignon, le poète Huysmans qui agonisait, Charles de Foucauld, que Massignon avait rencontré brièvement à Beni-Abbes sur un plan purement professionnel, al-Hallâj, un martyr soufi du IX<sup>e</sup> siècle, et la famille

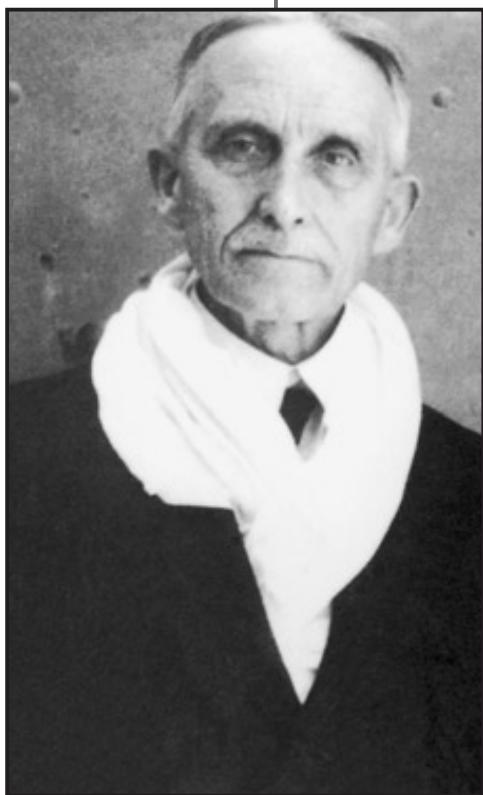
Alousi. Les prières de trois chrétiens et de deux musulmans lui valurent un report de l'arrêt de condamnation.

A son arrivée à Bagdad, le consul de France, les Alousi et quelques amis musulmans réussirent à le libérer et l'amènèrent à l'hôpital. Dans les jours qui suivirent, il se sentit peu à peu pardonné et se réconcilia avec l'Eglise qu'il avait abandonnée. A partir de ce moment, il sut clairement ce que Dieu attendait de lui : il allait offrir sa vie pour le salut

du monde musulman car il devait son propre salut à ses intercesseurs musulmans et il allait associer beaucoup d'autres à ce sacrifice.

Ce ne serait pas la « conversion » des musulmans qu'il chercherait mais leur salut dans la fidélité à leurs propres croyances. C'est à travers l'Islam qu'il avait fait l'expérience de la compassion de l'Unique Transcendant, une compassion qu'il se devait de recevoir humblement et de refléter sur les autres. Il priait sans cesse pour « l'Islam éternel », pour ses vivants et pour ses morts. Il sonderait les richesses de la mystique musulmane et deviendrait un disciple d'al-Hallâj, son intercesseur, qui avait été crucifié comme hérétique et blasphémateur en 922, et dont les cendres avaient été jetées dans le Tigre, non loin du lieu où Massignon avait été « visité ».

Louis Massignon, 1949.



## Grandeur du dialogue

Al-Hallâj avait prêché la voie de l'union divine à ses contemporains. Peu avant sa mort, il avait déclaré qu'il était « Dieu, la Vérité créatrice », faisant scandale auprès des autorités religieuses. Massignon dira plus tard que al-Hallâj lui-même lui avait révélé le sens de ces paroles - que lui, al-Hallâj, n'était rien, et qu'il n'y avait que Dieu, qui se portait témoignage à lui-même dans le cœur de son soufi.

Massignon allait mettre en valeur la grande tradition mystique de l'Islam et essayer d'amener le monde musulman à une conscience plus profonde de ses richesses. Il fonda un centre de dialogue chrétiens-musulmans. Il donna des cours en arabe à l'Université du Caire, enseignant la grandeur de leur héritage à des générations entières de

## Louis Massignon et l'Islam éternel

jeunes arabes. Un des hommages les plus émouvants jamais reçus par Massignon provient de l'un de ces élèves, un jeune iranien, Ali Shari'ati, qui devint plus tard l'un des chefs du mouvement révolutionnaire iranien et qui mourut à Paris dans des circonstances obscures, à l'âge de 44 ans. Sans cette mort prématurée, son mouvement aurait peut-être prévalu sur celui de Khomeyni. Ali Shari'ati ne s'était rendu compte de la grandeur de Massignon que plusieurs années après la mort de son ancien maître. En quelque sorte, Massignon fut pour Ali Shari'ati ce que al-Hallâj avait été pour Massignon.

Le rôle assumé par Massignon le rendit vulnérable aux critiques des deux extrêmes. Malgré son évident patriotisme pour la France, on l'accusa d'avoir été séduit par les Arabes quand les Français commencèrent à avoir des ennuis avec leurs colonies. Bien entendu, nombreux furent les légalistes musulmans qui ne virent en Massignon qu'un infidèle cherchant à saboter leurs traditions. Ces incompréhensions et ces malentendus furent pour Massignon une épreuve constante qui demandait beaucoup de patience et de tact - qualités qui n'étaient malheureusement pas ses points forts.

Ce fut grâce aux efforts de Massignon que l'héritage de Charles de Foucauld ne fut pas englouti sous les sables de Tamarrasset où le moine missionnaire fut assassiné en 1916. Après sa conversion, Massignon était entré en contact avec Foucauld et, pendant un temps, il avait pensé le rejoindre. La dernière lettre écrite par Foucauld, le jour de sa mort, était destinée à Massignon. C'est Massignon qui persuada René Bazin d'écrire une biographie de Foucauld et de publier ses écrits spirituels. Il propagea le Directoire des offices que Foucauld avait écrit pour associer d'autres à son travail dans

le désert parmi les plus pauvres. C'est de là que naquirent l'Association Charles de Foucauld, puis les différentes Fraternités qui eurent une influence si importante dans l'Eglise.

Après avoir beaucoup hésité, Massignon décida finalement d'épouser une cousine et abandonna son projet de rejoindre Foucauld au Sahara. Malgré tous ses efforts d'être un bon époux et un bon père de famille, sa relation spi-

spiritualité

« L'Etranger qui m'a visité, un soir de mai, devant le Tâq, cautérisant mon désespoir qu'Il fendait, comme la phosphorescence d'un poisson montant du fond des eaux abyssales, mon miroir intérieur me l'avait décelé, masqué sous mes propres traits - explorateur fourbu de sa chevauchée au désert, trahi aux yeux de ses hôtes par son attirail de cambriole scientifique, camouflage d'espion - avant que mon miroir s'obscurcisse devant Son incendie. Aucun Nom alors ne subsista dans ma mémoire (pas même le mien) qui pût Lui être crié, pour me délivrer de Son stratagème, et m'évader de Son piège. Plus rien ; sauf l'aveu de Son esseulement sacré reconnaissance de mon indignité originelle, linceul diaphane de l'entre-nous deux, voile impalpablement féminin du silence : qui le désarme ; et qui s'irise de Sa venue : sous Sa parole créatrice.

L'Etranger qui m'a pris tel quel, au jour de Sa colère, inerte dans Sa main comme le gecko des sables, a bouleversé, petit à petit, tous mes réflexes acquis, toutes mes précautions, et mon respect humain. Par un renversement des valeurs, Il a transmué ma tranquillité relative de possédant en misère de pauvre. Par un retournement "finaliste" des effets vers les causes, des intersignes vers les archétypes, tel que la plupart des hommes ne le réalisent qu'en mourant. »

**L. Massignon,** « Visitation de l'Etranger »  
in *Parole donnée*

## spiritualité

rituelle avec une femme égyptienne, grecque catholique, Mary Kahîl, fut pour lui d'une importance primordiale. C'est par Mary que Massignon découvrit les aspects mystiques de la féminité. Ensemble, ils offrirent leur vie pour le monde musulman ; ensemble, ils promurent le dialogue chrétien-musulman, et leur échange de correspondance dura toute leur vie. Cette relation fut parfois critiquée et a suscité bien des soupçons. Mais elle fut d'un grand soutien pour Massignon, bien qu'il ait été conscient de son inévitable ambiguïté, et qu'il en craignît les conséquences.

## Intercession

Après sa conversion, Massignon ne tenta pas d'effacer son passé. Si le monde « gay » a appris à se défendre dans notre société plus tolérante, ce n'était pas le cas au début du siècle dernier et Massignon avait fait sien le jugement de ses contemporains sur son homosexualité. Mais il fit offrande de sa vie (associant Mary Kahîl à ce vœu) pour Luis de Quadra, l'un de ses anciens amants qui s'était converti à l'Islam. L'intercession d'Abraham pour Sodome est l'un des thèmes les plus constants dans ses écrits.

Dès le moment de sa conversion, Massignon se sentit une vocation sacerdotale - dans le sens d'un « ministère d'intercession rédemptrice ». Son mariage avait apparemment mis fin à la réalisation sacramentelle de cette vocation. Pourtant, à l'âge de 66 ans, il obtint de Pie XII la permission de passer au rite grec-byzantin, qui permet un clergé marié, et il reçut les Saints Ordres, bien que très discrètement et sous condition de ne pas célébrer la messe publiquement. Cette réception du sacerdoce signifia, pour Massignon, la consumma-

tion de sa vocation de compassion et de l'offrande qu'il avait faite de sa vie pour l'Islam.

Parmi les amis et correspondants de Massignon, on compte Jacques et Raïssa Maritain, Paul Claudel, Jean Daniélou, Thomas Merton, Gabriel Marcel, Lanza del Vasto, Maurice Zundel, Mahatma Gandhi, et l'élite du renouveau intellectuel arabe au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le cardinal Montini, le futur Paul VI, était l'un de ses admirateurs enthousiastes.

L'évaluation très positive de l'Islam qu'on trouve dans le décret *Gaudium et Spes* de Vatican II est en grande partie due à l'influence de Massignon.

Pendant 30 ans, il enseigna l'Islam au Collège de France et c'est lui qui fut le fondateur de l'Institut d'études islamiques. Il voyagea souvent au Proche-Orient pour y donner des conférences et diriger des séminaires. L'ampleur et la profondeur de son érudition sont légendaires.

## Hospitalité

Pourtant, Louis Massignon n'oublia jamais la révélation qu'il avait reçue à bord du paquebot turc sur le Tigre. Son humilité n'était ni factice ni forcée ; elle le définit dans sa vérité ultime. Il avait sombré au fonds de la misère, nu et brisé, et l'Etranger, l'Hôte divin, était venu jusqu'à lui et l'avait relevé. Il lui était impensable de ne pas faire la même chose pour les autres. C'était pour lui un devoir sacré d'offrir à tous l'hospitalité qu'il avait reçue sans en être digne. C'est pourquoi, pendant des décennies, il allait, après ses conférences au Collège de France, donner des cours de français aux ouvriers immigrants d'Algérie et du Maroc dans les quartiers arabes de Paris. Quand la guerre d'indépendance algérienne éclata-



ta, il se mit à visiter les Nord-Africains détenus dans les prisons françaises, faisant tout ce qui était en son pouvoir pour qu'ils soient respectés et traités équitablement. Il fut élu président des Amis de Gandhi, et finit plusieurs fois en prison pour désobéissance civile. Il fut battu et humilié par des étudiants en droit pour avoir défendu la cause des Arabes. Sa porte était toujours ouverte, et il se donnait sans réserve à ceux qu'il recevait.

A notre époque où, pour beaucoup, l'Islam a pris le visage menaçant d'un ennemi, le témoignage de Louis Massignon est d'une importance extrême. Massignon n'ignorait pas qu'il y avait des fanatiques, des légalistes et des hypocrites dans la communauté islamique - comme il n'ignorait pas qu'il y avait des éléments semblables dans l'Eglise catholique. Pourtant, il a su reconnaître le noyau de vérité, de grandeur, de mysticisme dans l'héritage de Mohammed ; il a entrevu l'Islam éternel, l'Islam tel qu'il devrait être, tel que les musulmans au cœur pur désirent qu'il soit - et c'est cette image qu'il présenta au monde arabe comme au monde occidental. Ne voudrions-nous pas que notre Eglise soit ainsi présentée au monde, dans sa beauté et sa sainteté essentielle, au lieu de la caricature difforme que nous en offrons ?

## Communion des saints

Une telle vision est l'œuvre de mystiques mais elle n'en est pas, pour autant, moins réelle. La communion des saints ne connaît pas de frontières institutionnelles, elle ne souffre aucune limite dans le temps ou l'espace. Ceux qui nous ont précédés dépendent de nous pour mener à sa perfection leur œuvre inachevée, pour apporter le sa-

lut et la guérison à ceux qui les cherchent. Un martyr musulman du X<sup>e</sup> siècle intercède pour un chrétien errant un millier d'années plus tard ; un intellectuel iranien se trouve subitement guidé dans son action politique par un maître chrétien défunt. C'est comme si un coin du voile se soulevait et que nous puissions entrevoir le mystère qui nous entoure. Et c'est ce mystère entrevu qui doit être la base de notre dialogue, qui doit transformer notre regard sur « l'autre », sur « l'étranger », notre intercesseur.

J. R.

spiritualité

### Brève bibliographie

*La Passion de Hallâj, martyr mystique de l'Islam*, 4 vol., Gallimard, Paris.

*Opera minora*, 3 vol., PUF, Paris.

*Parole donnée*, Seuil, Paris 1983, 448 p.

*Les trois prières d'Abraham*, Cerf, Paris 1998, 196 p.

## A nos lecteurs et lectrices

Une erreur de manipulation de l'imprimerie a entraîné la défectuosité d'un certain nombre d'exemplaires de la revue *choisir* n° 537, septembre 2004.

Nous regrettons ce désagrément et proposons un numéro de remplacement à toute personne qui en formulera la demande.

### Administration

18, rue Jacques-Dalphin,  
1227 Carouge, ☎ 022 827 46 76  
administration@choisir.ch